

Je suis un Caillou, l'histoire d'amour entre une loutre et des cailloux aux portes d'Hollywood

Yasmine Bresson & Maxime Le Chapelain sont co-réalisateurs du film *Je suis un Caillou*, aux côtés de Mélanie Berteraut-Platon, Léo Coulombier, Nicolas Grondin et Louise Massé. Yasmine et Maxime sont tous les deux passionnés par le dessin, testant un BTS de graphisme pour l'une et des cours de sculpture pour l'autre avant de finalement pousser les portes de l'école ESMA et d'y trouver leur vocation. Leur rencontre se fait sur les bancs de l'école où pendant 4 années ils vont se former au cinéma d'Animation 3D et Effets Spéciaux. Et c'est ensemble qu'ils vont développer l'histoire de Bulle, petite loutre orpheline qui s'est créée une famille avec des cailloux afin de palier sa solitude. Le film décrochera le 1er prix lors du jury de fin d'études de l'ESMA, rassemblant une quarantaine de studios internationaux, subjugué par cette histoire émouvante et au design inédit pour un film d'animation 3D, surtout fabriqué par des étudiants.

Il n'y a pas plus belle famille que celle qu'on choisit.

« A l'origine du projet il y a une phrase notée dans un de mes cahier : « loutre qui vit avec un galet ». J'ai partagé ce concept avec Yasmine qui a tout de suite été emballée puis nous avons développé cette idée et l'histoire lors d'une de nos soirées 'scénarios' », se remémore Maxime.

C'est ainsi que petit à petit l'histoire de Bulle prend forme : une loutre séparée jeune des siens et qui se construit une nouvelle famille à travers des cailloux. *« Le film démarre au moment où la perception de Bulle commence à changer sur les membres de sa famille, poursuit Yasmine, elle prend conscience de leur vraie nature et doit se confronter à sa solitude. »*

« Nous voulions mettre en avant deux natures opposées : une petite loutre toute douce pleine de vie face à des cailloux froids, fixes et lourds. Leurs seuls points communs : leur lieu de vie et la forme de boule qu'ils peuvent adopter. Nous avons donc tenté de rapprocher les opposés et d'exploiter cette dualité. »

« Il nous arrive parfois de nous sentir distant de notre entourage proche malgré nos ressemblances extérieures alors qu'on ne parvient pas à trouver des ressemblances intérieures. A l'inverse, on peut se sentir proche de choses qui nous semblent éloignées, comme une loutre et des cailloux, explique Maxime. »

Le recours à l'univers jeunesse pour faire passer un message.

L'aspect jeunesse et enfantin de film permet, comme souvent dans le milieu jeunesse, d'aborder des thématiques plus profondes qui touchent un grand nombre de personnes. Là aussi une réflexion a été menée par l'équipe du film :

« Ce style enfantin et « mignon » nous permet aussi d'avoir de la crédibilité, surtout avec comme point de départ celui d'une loutre aimant des cailloux. Nous avons pu mettre de la distance entre la situation – celle d'une personne se sentant seule et différente qui tente de faire changer les gens malgré eux au lieu de les accepter tels quels – grâce à ce style éloigné de la réalité. Cela permet aussi d'être plus expressif dans les attitudes des personnages et de leurs émotions tout comme dans le décor lui-même. Le spectateur ressent plus fortement les idées et sentiments véhiculés », explique Maxime.

« Au final, continue Yasmine, ce film montre qu'on peut vivre avec ses paradoxes et que notre nature n'a rien d'évidente. Nous avons tous besoin d'une certaine ouverture pour nous comprendre les uns les autres. Bulle finit par s'accepter dans sa complexité et d'accepter sa famille de substitution telle qu'elle est. C'est ce qui fait qu'à la fin les cailloux peuvent faire un pas vers elle et que les univers se

rencontrent. Notre identité n'est pas fixe, elle évolue et il faut apprendre à s'aimer et à avoir de l'empathie pour soi-même pour pouvoir ensuite d'avantage accepter les autres. »

Quand la peinture s'anime.

L'histoire a été pensée et travaillée comme un livre d'illustration. Pour parvenir à ce résultat complexe, un travail pointu de références graphiques a été effectué par l'équipe afin de déterminer l'orientation et le style voulu. « *Nous avons été influencé par des artistes comme Gop Gap* », confie Yasmine.

Ce rendu à l'effet de peinture animée repose en grande partie sur les épaules de Léo, disposé à la recherche & développement. Il a créé un code en langage Python ainsi qu'un script permettant d'obtenir ce rendu si spécial et unique d'aspect pinceaux 2D, surtout pour un univers lié à la 3D. Un défi supplémentaire car les six étudiants s'éloignaient de leur enseignement reçu à l'école pour imaginer et mettre au point leur propre rendu.

« Nous savions que c'était réalisable car nous avons vu des rendus 3D de ce type lors de nos recherches, explique Yasmine, nous ne savions pas si nous allions y parvenir mais nous nous devons d'essayer. Léo était confiant et donc pendant un an nous avons fait des tests, des créations de codes et de scripts. Nous partions d'une image de référence pour tenter de la reproduire puis après l'appliquer au film. Il nous a beaucoup fallu réfléchir aux mouvements des personnages et des caméras, aux multiples éléments, aux lumières et ombres etc. Cela a été constamment un ping pong entre Léo et le reste de l'équipe, entre code et images afin de parvenir au résultat final. Il n'a pas fallu penser uniquement rendu 2D, on devait épouser la forme des objets qui sont en volume puisque nous sommes dans l'univers de la 3D. Nous devons donner l'impression que nous avons peint des sculptures. Plusieurs textures de pinceaux ont été exploitées afin de traiter les différents éléments selon leur finesse ou leur emplacement dans le plan et surtout pour être lisible et compréhensible du spectateur. »

Mais le rendu est également au service de l'histoire puisque comme le souligne Maxime, *ce côté flou soulignait la perception du personnage Bulle qui a du mal à déterminer les limites entre ce qu'elle est et ce que sont les cailloux. Ce rendu a aussi adouci l'aspect brut des cailloux, permettant un rapprochement entre la loutre et les cailloux qui eux, présentaient un aspect plus doux et chaleureux.*

Un film au parcours international.

Plébiscité lors du jury de fin d'études, *Je suis un Caillou* a connu un beau parcours en festivals. En tout, ce sont pas moins d'une quarantaine de sélections internationales et une récolte de 6 prix dont le 1^{er} prix « Student Competition » du festival Athens Animfest, le « Best Student Project » au SIGGRAPH ou encore le prix « Best Animation Short » au HollyShorts Film Festival.

C'est ainsi que le film arrive aux portes d'Hollywood, en sa qualité de film éligible, un rêve que les six co-réalisateurs peuvent presque toucher du bout des doigts. « *Nous sommes heureux de voir que notre histoire voyage et touche autant de gens. C'est un projet fort contenant beaucoup d'amour et de travail alors s'approcher d'Hollywood, c'est une surprise et un grand honneur* », conclut Yasmine.